

qui ont envie de revenir à l'ancien statut de leurs élites d'origine, mais qui ont aussi à laver les compromissions de leurs familles. Chez Aït Ahmed - que j'ai interviewé longtemps - c'était assez net. Je pourrais prendre beaucoup d'autres exemples de ce type : Larbi Ben M'Hidi\* qui est un des plus attachants des chefs historiques appartient lui aussi à une petite famille de marabouts du Constantinois, et lui aussi doit se laver d'un certain nombre de compromis. A côté de ces gens qui viennent de la grande élite rurale, vous en avez qui sont plus moyens ou plus modestes, comme par exemple Ben Bella\*, rattaché à une filière maraboutique, la filière de Dahkawa, une confrérie religieuse dans l'Algérie de l'ouest, sauf que Ben Bella est d'origine de Marrakech. Ce sont des gens frustrés par le système colonial et qui jugent injuste, consciemment ou non, que ce système ne leur ait pas donné la première place. Voilà pourquoi ils se révoltent et allument la mèche, pour faire partie d'une future classe dirigeante de l'Algérie.

**Jean-Pierre Farkas :** *Ils sont pour la plupart liés à la culture française ... Et certains d'entre eux ont fait la guerre d'Italie...*

**Gilbert Meynier :** Ce sont tous des produits de l'école française à des niveaux divers. Il y en a deux qui ont le premier bac. D'autres ont le certificat d'étude, en revanche certains ne sont jamais arrivés jusqu'au certificat d'étude. Autre profil : Ben Boulaïd\*. Bon élève à l'école primaire, il a eu le certificat d'étude. Ben Boulaïd, c'est le sud, c'est Batna, c'est un bourgeois de village, quelqu'un qui a une bonne fortune et qui possède une compagnie de transports. Il n'a pas besoin d'argent, mais lui aussi veut que son statut politique corresponde à son statut social. Ce sont des gens en manque de reconnaissance sociale. Et puis il y a la dernière catégorie parmi ces chefs historiques. Je vous ai parlé des « déclassés », mais il existe aussi des « surclassés », c'est-à-dire des gens qui viennent vraiment des bas-fonds ruraux, mais qui ont appartenu au parti nationaliste, le MILD\*, dirigé par Messali jusqu'à son

haussés du col grâce justement au parti. Ils font alors partie d'une élite politique auto-construite et veulent poursuivre leur auto-construction grâce à la libération de l'Algérie qui leur donnera les premières places.

**Jean-Pierre Farkas :** *Est-ce qu'à un moment, au début de ces événements certains d'entre eux ont cru à l'indépendance, mais avec la France ?*



**Gilbert Meynier :** Bien sûr ! Tous ceux que j'ai interrogé vous disent par exemple que si la France avait mené à bien le projet Ferry d'éducation et d'instruction de la population, les choses auraient été différentes. En 1954, les statistiques officielles nous apprennent qu'un seul algérien sur sept était scolarisé ! Parce que le projet de Jules Ferry n'a jamais été appliqué en Algérie. Mais comment se fait-il que ce soit ces gens-là qui dirigent l'insurrection en 1954 ? Je crois d'abord qu'ils sont très différents de la masse, nettement au-dessus sur le plan social ou intellectuel et sur le plan de la prospective politique de la masse algérienne. Ils en sont très différents donc ils sont dignes d'être ses chefs. En gros, c'est : « Nous épousons suffisamment les ressentiments et les rancœurs de la masse pour la représenter, mais nous en sommes suffisamment différents et nous sommes suffisamment au-dessus d'elle pour la diriger. » Je crois qu'on ne peut pas mieux